



## *Aider sans stigmatiser*

SAMENVATTING RÉSUMÉ SUMMARY ZUSAMMENFASSUNG

### **NL – Helpen zonder te stigmatiseren.**

Christine Coppin werkt binnenkort twintig jaar in de onderwijswereld. Eerst als leerkracht en nu als directrice, maar altijd met extra aandacht voor gezinnen in onzekerheid. Hoewel ze vindt dat armoede op school niet altijd even gemakkelijk op te sporen is.

**EN – Help without stigmatising.** Christine Coppin has been in education for nearly twenty years. A teacher, then head teacher, she has always paid extra attention to deprived families. However, in her opinion, it's not easy to identify signs of poverty in schools.

**FR – Aider sans stigmatiser.** Christine Coppin évolue dans le monde de l'enseignement depuis bientôt vingt ans. Enseignante, puis directrice d'école, elle a toujours tenu à manifester, simplement, une attention accrue à l'égard des familles précaires. Même si, dans son jugement, à l'école, les indices de pauvreté ne sont pas toujours faciles à identifier.

**DE – Helfen, ohne zu stigmatisieren.** Christine Coppin ist seit fast 20 Jahren im Bildungsbereich aktiv. Als Lehrerin, später als Schulleiterin, versucht sie seit jeher ganz einfach, Familien in Not mehr Aufmerksamkeit entgegenzubringen. Auch wenn ihrer Meinung nach in der Schule die Anzeichen von Armut nicht immer leicht zu identifizieren sind.

«J'ai envie d'une action concrète dans les écoles pour sensibiliser sur la pauvreté.» Le seuil de l'école de quartier Maurice Denuit (Haine-Saint-Paul) est à peine franchi, que Christine Coppin, sa directrice, rentre dans le vif du sujet. Entre ceux qui considèrent l'école comme la grande usine de la reproduction sociale et les tenants optimistes d'une école émancipatrice, Christine Coppin a choisi son camp : «Il faut être clairvoyant : oui il y a de la pauvreté, mais on ne doit pas être fataliste. Nous, on est là pour qu'un enfant soit égal à un autre enfant.» Pour atteindre cet objectif ambitieux, le combat est rude. La directrice fait avec les moyens du bord. Elle aide certaines familles, dans les limites de sa fonction, tout en s'efforçant de ne pas stigmatiser les élèves «pauvres».

### **«La précarité contamine toutes les sphères de la vie»**

Christine Coppin dirige trois établissements à La Louvière, dont cette petite école fondamentale.

La visite est rapide, en plein temps de midi, sous un soleil régénérant. Un ballon, coincé dans la gouttière de la maison voisine, suscite des vagues de mécontentement parmi les élèves. La directrice est immédiatement sollicitée pour distribuer quelques gentilles réprimandes. Le bruit d'enfants qui s'amusent, le foot et la distribution de glaces... On pourrait presque se laisser tenter par un brin de nostalgie, car rien ne distingue a priori l'école Maurice Denuit d'une autre école. On croit y discerner une certaine mixité sociale et une saine agitation, ce que confirme Christine Coppin : «Il n'y a pas plus et pas moins de problèmes qu'ailleurs».

Toutefois, on constate une recrudescence des phénomènes de précarité dans la région, depuis que «la crise» a frappé, nous affirme Christine Coppin. «Pauvreté» ou «précarité», les deux notions ne recouvrent pas les mêmes réalités pour notre directrice d'école : «À mes yeux, la

précarité, c'est pire que la pauvreté. Être pauvre, c'est uniquement lié à l'argent. Mais la précarité contamine toutes les sphères de la vie, rien ne va plus dans ces familles qui se sentent totalement abandonnées.»

Évidemment, il n'est pas écrit «précaire» sur le front de ces élèves, alors il n'est pas toujours évi-

*« Je ne suis pas assistante sociale, mais j'ai des mamans qui viennent pleurer dans mon bureau. »*

dent de leur venir en aide. C'est ce que Christine Coppin confirme: «Dans mes écoles, il y a des familles précaires, mais elles s'en cachent, c'est quand elles viennent dans mon bureau que, parfois, les choses se disent. Dans certains cas, l'instituteur ou la directrice d'école sont les seules personnes à qui les parents parlent. Je ne suis pas assistante sociale, mais ça n'empêche pas que j'ai des mamans qui viennent pleurer dans mon bureau pour des tas de raisons, pour une séparation, ou face au comportement de leur enfant. La demi-heure d'écoute ou de dialogue peut être porteuse.»

#### Écoute et sensibilité

Écouter les familles en difficulté semble évident à Christine Coppin, qui s'efforce de ne pas franchir les limites inhérentes au poste de directrice d'école: «Il m'arrive, en compagnie de certaines mères de famille, de téléphoner au CPAS, pour prendre un rendez-vous, pour qu'elles aient au moins un colis alimentaire, lorsqu'il y a des urgences. Le rôle de la direction devrait être d'indiquer les services qui peuvent leur venir en aide, parfois d'appeler, mais pas plus. Il ne faut pas tomber dans le travers de les assister, de tout faire pour eux. Il faut leur donner un coup de main, il faut qu'ils se réapproprient leur fierté.»

Si Christine Coppin a développé une sensibilité vis-à-vis des problèmes de pauvreté, c'est en partie lié à ses origines, à sa famille «ouvrière et

pauvre». Ce lien, que d'autres tairaient, elle le revendique haut et fort en rendant hommage à sa mère: «J'ai vécu avec ma maman et ma soeur. Ma mère a toujours dû se battre pour subvenir à nos besoins. Mais malgré ses efforts, à l'école on se sentait parfois à l'écart. Les tenues vestimentaires, par exemple, jouent un rôle important. Lorsqu'on a des difficultés à s'habiller correctement, ça se voit et on sent très fort le regard des autres.» Avoir soi-même subi la pauvreté, ça forge un caractère, comme en témoigne l'analyse de Christine Coppin du rapport des enseignants aux élèves issus de milieux précaires: «Il arrive que certains enseignants réclament de l'argent pour une sortie scolaire à des parents, devant les enfants. Cela peut être très dérangeant dans des familles pauvres. Il y a pas mal d'enseignants dans la nouvelle génération qui ne connaissent rien à la pauvreté, qui ont du mal à comprendre les problèmes, car ils ne les ont pas vécus. Du coup, il peut leur arriver d'être brusques, car ça leur passe au-dessus de la tête.»

Cette préoccupation envers les plus pauvres a guidé les pas de Christine Coppin tout au long de sa carrière. Avant d'être directrice d'école, elle a bien sûr été enseignante, pendant près de vingt ans. Son parcours lui a fait côtoyer d'autres réalités. Celles de l'enseignement spécialisé où la confrontation avec le handicap lui fit découvrir les vertus des projets simples et concrets, des progrès à petits pas. Mais aussi celles de l'enseignement fondamental dans des écoles à l'effectif fourni, «où les problèmes se réglent à coups de poing».

#### Les poux: un révélateur de pauvreté

Les révélateurs de la pauvreté infantile ne sont pas si nombreux. Il peut s'agir, dans certains cas, de problèmes d'hygiène, mais cette vision de la pauvreté est un tantinet étriquée. Il y a bien sûr le manque d'argent. Les pauvres manquent d'argent, c'est une vérité de La Palisse, un pléonasme, mais comment cela se traduit-il dans les écoles?

Les sorties culturelles ou les voyages scolaires sont généralement des moments de friction, car cela implique de demander une participation financière. Christine Coppin met un point d'honneur à ce que l'argent n'entrave

pas l'accès aux activités culturelles – car elle considère la culture comme l'outil essentiel de la mobilité sociale: « On organise des soupers et une marche, chaque année, pour payer des déplacements, par exemple en classe de neige ou des sorties culturelles. » Dès lors, si l'aspect financier bloque, Christine Coppin propose des facilités de paiement, ou d'étaler les versements sur l'année, « c'est à ce moment qu'il faut faire preuve de tact et ne pas stigmatiser les familles. Il faut surtout qu'elles ressentent qu'elles ont un rôle à jouer. » Lorsqu'elle pousse le raisonnement plus loin, notre directrice d'école se mue en Robin des bois de La Louvière et imagine des gestes de solidarité entre élèves et même entre écoles. « Il faudrait peut-être encourager la solidarité entre écoles, que les écoles en difficulté reçoivent des dons. »

À en croire Christine Coppin, il est un révélateur de précarité qui n'est pas à négliger: les poux. Ces petites bestioles n'attaquent pas que le cuir chevelu, elles poussent à la porte des écoles de nombreux élèves pauvres et deviennent un facteur de discrimination. Christine Coppin en témoigne: « Lorsqu'un enfant attrape des poux, il est écarté de l'école s'il n'est pas traité. C'est ensuite le centre de santé qui donne l'autorisation pour revenir. C'est un gros problème dans les écoles, car cela aboutit parfois, dans des familles assez précaires, à de longues périodes d'absentéisme, dès l'école primaire. J'ai eu une élève qui n'est pas venue en classe pendant un mois. La maman voulait en finir en tondant la petite. Je l'ai secouée en attirant l'attention sur sa fille et en l'incitant à se rendre au centre de santé, pour éviter ce geste brutal. Ce contact m'a permis de découvrir toute une série de problèmes sociaux très lourds dans la famille. » Les poux, l'absence de traitement et l'absentéisme formeraient donc un trio fatal rimant avec exclusion des élèves de milieux défavorisés.

#### Éviter de créer le malaise chez les «exclus»

C'est notamment de la problématique des poux qu'il a été question au mois d'avril lors d'une rencontre entre Bernard De Vos, le délégué général aux droits de l'enfant et des intervenants de l'enseignement et de l'enfance de La Louvière. Christine Coppin, sur invitation de l'échevin de

l'Instruction publique, représentait les écoles fondamentales. « Cette rencontre était intéressante, il semble que Bernard De Vos puisse être un bon interlocuteur dans certains cas assez graves, notamment d'absentéisme scolaire. Certes, le centre psycho-médico-social contrôle mais ça ne suffit pas toujours. Le délégué aux droits de l'enfant peut éventuellement alerter le SAJ ou secouer les acteurs compétents », se remémore Christine Coppin, qui semble néanmoins regretter que cette rencontre n'ait pas abouti à des actions plus concrètes.

Dans son pré carré, elle envisage des projets de sensibilisation aux problématiques liées à la pauvreté: « Quand j'étais institutrice, j'avais travaillé sur les droits de l'enfant avec mes élèves. Cette fois-ci, pour parler de la pauvreté, il ne faut pas faire d'erreur, ne pas créer de malaises chez certains élèves qui se sentent exclus. Je vais donc proposer de construire une démarche critique sur la consommation, sur la publicité, à partir de supports écrits et visuels. Ainsi, on aborde indirectement le thème de la pauvreté. Cela pourrait par exemple aboutir à ce que les enfants demandent moins de marques onéreuses à leurs parents. Cela va commencer dès septembre. »

*« Le problème des poux aboutit parfois, dans des familles très précaires, à de longues périodes d'absentéisme. »*

#### Balle au centre

Une fois l'entretien terminé, on profite un peu du silence, le brouhaha de la cour de récréation s'étant tu depuis de longues minutes. À la vue du ballon de foot, finalement descendu de sa gouttière, on se rappelle – moins nostalgique – qu'il fallait quand même travailler à l'école.

On se dit surtout, un peu naïvement, qu'on aurait bien aimé avoir une Madame Coppin comme directrice car, c'est clair, elle a l'air « vraiment trop cool », comme disent les (anciens) jeunes.

**Christine Coppin**

**EFC**

**Rue Maurice Denuit, 21**

**7100 Haine-Saint-Paul**

**T. 064 22 03 15**